



L'Équipe/PressSports

Petit-Breton, Defraye et Faber avec les 145 autres coureurs,
à 3 heures du matin, au départ des 388 km de la première étape du Tour 1914, Paris-Le Havre.

Le spectacle sportif, objet légitime d'histoire?

Dans un numéro spécial de la revue *Vingtième Siècle* consacré à l'histoire du football, Jean-Pierre Rioux faisait part de « *l'ambition de montrer qu'en dépit du retard pris par une histoire du sport en France, des historiens ont à dire sur ce phénomène national et transnational, enraciné et massif qui traverse le siècle* »¹. Dans la lignée des travaux pionniers d'Eugen Weber et de Richard Holt², des chercheurs français ont comblé pour partie ce retard en produisant de nombreux ouvrages sur les aspects historiques de cette pratique culturelle peut-être trop hâtivement érigée en « *nouvel objet d'histoire totale* »³.

L'étude historique des pratiques sportives – dans leur complexité – peut prétendre contribuer à la compréhension des sociétés. Ainsi, la recherche s'oriente actuellement vers une étude approfondie des différents sports et de leur pratique, en vue de dégager, à l'appui de nombreux travaux micro-historiques, les traits communs qui caractérisent l'évolution du sport au XX^e siècle⁴.

Ce dossier sur l'histoire de la « Grande Boucle » s'inscrit dans cette perspective d'étude disciplinaire du sport – ici le cyclisme – en y articulant la notion d'« *événement sportif* » : en reconstituant les mécanismes qui ont fait du Tour de France un enjeu politique (notamment dans une optique nationaliste), identitaire (à travers les champions érigés en héros mythiques) et économique. Sans doute, comme le suggèrent plusieurs contributions, les médias ont-ils joué un rôle décisif dans la transformation d'une épreuve cycliste en un spectacle annuel ancré dans les imaginaires et les habitudes estivales du public sportif – à tel point que même les révélations sur le dopage semblent peu altérer sa popularité. Ce dossier entend apporter des clés pour mieux comprendre la fascination qu'exerce encore aujourd'hui une épreuve dont les caractéristiques reflètent les valeurs dominantes des sociétés occidentales du début du XX^e siècle. ■

Ce dossier est publié avec le soutien de la Société internationale d'histoire de l'éducation physique et du sport (ISHPS).

Remerciements pour les prêts iconographiques au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, au musée national du Sport, au groupe Amaury, à L'Équipe et à son agence Presse Sports.

1 *Vingtième siècle, Revue d'histoire*, n° 26, avril-juin 1990.
2 Weber E., 1970, « Pierre de Coubertin and the Introduction of Sport in France », *Journal of Contemporary History*

5, p. 3-26; Holt R., 1981, *Sport and Society in Modern France*, London/Basingstoke, The Macmillan Press LTD.

3 Rioux J.-P., 1986, « Sport et association : remarques de précaution »,

in Arnaud P. et Camy J. (dir.), *La Naissance du mouvement sportif associatif en France*, Lyon, PUL, p. 163.

4 Terret T. et coll., 1996, « Du sport aux sports. Plaidoyer pour une histoire

comparée des sports », in Terret T. (dir.), *Histoire des sports*, Paris, L'Harmattan, p. 237-251; Loudcher J.-F., Vivier Ch. et Gounot A., 2001, « French Sports Historiography: Institutional Aspects »,

in Gounot A. (dir.), *Le Sport en France de 1870 à 1940. Intentions et interventions*, vol. 27 de *Stadion. Revue internationale d'histoire du sport*, St. Augustin, Academia, p. 7-22.